

Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes, par Bonnet (Göttingue, 1754, in-4°).

Mémoires physico-chimiques sur l'influence de la lumière solaire pour modifier les êtres des trois règnes de la nature, et surtout ceux du règne végétal, par Sennebie (1782, 3 vol. in-8°).

Recherches sur l'influence de la lumière solaire pour changer l'air fixe en air pur par la végétation, par Sennebie (1783, in-8°).

Physiologie végétale, par Sennebie (1800, 5 vol. in-8°).

Expériences sur les végétaux, par Ingenhousz (Paris, 1779; trad. par lui-même en français, 1790, 2 vol. in-8°).

Recherches chimiques sur la végétation, par Th. de Saussure (1804, in-3°).

Familles des plantes, par Adanson (Paris, 1763, 2 vol. in-8°).

Genera plantarum secundum ordines naturales disposita, par A.-L. de Jussieu (Paris, 1789, in-8°).

Traité de la végétation, par Mustel (Paris, 1781, 4 vol. in-8°).

De fructibus et seminibus plantarum, par Goertner (Stuttgart, 1789-1791, 2 vol. in-4°).

Phytomatomotechnie universelle, c'est-à-dire l'art de donner aux plantes des noms tirés de leurs caractères, par Bergeret (Paris, 1783, 3 vol. in-fol.).

Botanique de l'Encyclopédie, par Lamarck, continuée par Poiret (Paris, 1791-1813, 13 vol. in-4°).

Dictionnaire élémentaire de botanique, par Bulliard (1783, in-fol., revu par L.-C. Richard, qui l'a publié in-8°).

Essai sur la végétation considérée dans le développement des bourgeons, par Aubert Dupetit-Thouars (Paris, 1799, in-8°).

Synopsis plantarum, par Persoon (1805-1807, 2 vol. in-12°).

Nouveau voyage dans l'empire de Flore ou Principes élémentaires de botanique, par Loiseleur-Deslongchamps (1817, in-8°).

Nomologie botanique ou Essai sur l'enseignement des lois de l'organisation végétale, par Desvauz (1817, in-8°).

Théorie élémentaire de la botanique, par P. de Candolle (1819, in-8°).

Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis, par P. de Candolle (Paris, 1824, in-8°).

Essai élémentaire de géographie botanique, par P. de Candolle (Paris, 1821, in-8°).

Démonstrations botaniques ou Analyse du fruit considéré en général, par L.-C. Richard (Paris, 1808, in-12°).

Éléments de physiologie végétale et de botanique, par de Mirbel (Paris, 1815).

Leçons de Flore, par Poiret, avec fig. dessinées par Turpin (Paris, 1821).

Œuvres botaniques de Robert Brown (1825, 2 vol. in-8°). Mémoires extraits des *Transactions de la Société royale et de la Société linéenne de Londres*, et réunis en un corps d'ouvrage par Nees d'Esenbeck, avec des notes.

Essai sur la métamorphose des plantes, par Goethe (1790), trad. en français par Martins en 1827.

Organographie végétale, par P. de Candolle (Paris, 1827, 2 vol. in-8°).

Physiologie végétale, par P. de Candolle (Paris, 1832, 3 vol. in-8°).

Philosophie de l'histoire naturelle ou Phénomènes de l'organisation des végétaux, par Virey (Paris, 1835, in-8°).

Nouveau système de physiologie végétale et de botanique, fondé sur les méthodes d'observation qui ont été développées dans le nouveau système de chimie organique, par P.-V. Raspail (Paris, 1837, 2 vol. in-8°).

De distributione geographica plantarum, par A. de Humboldt (1817, in-8°).

Elementa philosophiae botanicæ, par Link (Berlin, 1824, in-8°).

Recherches anatomiques et physiologiques sur la structure intime des animaux et des végétaux, et sur leur motilité, par Dutrochet (1824, in-8°).

Considérations sur la nature des végétaux qui ont couvert la surface de la terre aux diverses époques de sa formation, par A. Brongniart (Paris, 1838, in-4°).

Leçons de botanique, comprenant principalement la morphologie végétale, la terminologie, la botanique comparée, etc., par A. de Saint-Hilaire (Paris, 1840, in-8°).

Iconographie végétale, illustrée au moyen de figures analytiques par Turpin, avec un texte explicatif raisonné et une notice sur Turpin, par A. Richard (Paris, 1841, in-8°).

BOTANIQUEMENT adv. (bo-ta-ni-ke-man — rad. botanique). D'après les principes de la botanique : *Comme cet arbre était dépourvu de fleurs et de fruits, nous ne fûmes pas en état de le déterminer BOTANIQUEMENT.* (L. Figuier.)

BOTANISER v. n. ou intr. (bo-ta-ni-zé — du gr. botanizein, sarcler). Néol. Herboriser.

BOTANISER s. m. (bo-ta-ni-zeur — rad. botaniser). Néol. Celui qui herborise, qui s'occupe de botanique.

BOTANISTE s. m. (bo-ta-ni-ste — rad. botanique). Personne qui s'applique à la botanique ou qui est versée dans la botanique : *Un savant, un célèbre BOTANISTE. Comme il avait repeuplé de plantes ce jardin, il le re-*

peupla aussi de jeunes BOTANISTES, que ses leçons y attirèrent de toute part. (Fonten.) Pour me montrer le caractère d'une fleur, les BOTANISTES me la font voir sèche, décolorée, étendue dans un herbier. (B. de St-P.) Dans le lit de l'Océan naissent une multitude de plantes inconnues à nos BOTANISTES. (B. de St-P.) Il n'y a pas une seule plante de perdue de celles qui étaient connues de Cérès, la plus ancienne des BOTANISTES. (B. de St-P.) Ce sont les BOTANISTES qui ont trouvé que le sol épuisé pour une plante n'est pas pour une autre. (Cuvier.)

|| J.-J. Rousseau a employé ce mot au féminin : *Puisque votre chère petite BOTANISTE s'amuse de corolles et de pétales, je vais vous proposer une autre famille, sur laquelle elle pourra derechef exercer son petit savoir.*

BOTANOCCHARA s. f. (bo-ta-no-ka-ra — du gr. botanê, herbe; chara, joie). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, voisin des chrysomèles, et comprenant une vingtaine d'espèces, qui toutes habitent l'Amérique.

BOTANOGRAPHE s. m. (bo-ta-no-gra-fe — du gr. botanê, plante; graphô, je décris). Celui qui s'adonne à la botanographie.

BOTANOGRAPHIE s. f. (bo-ta-no-gra-fi — du gr. botanê, plante; graphô, je décris). Description des végétaux.

BOTANOGRAPHIQUE adj. (bo-ta-no-gra-fi-ke). Qui a rapport à la botanographie.

BOTANOLOGIE s. f. (bo-ta-no-lo-ji — du gr. botanê, plante; logos, discours). Traité sur les végétaux.

BOTANOLOGIQUE adj. (bo-ta-no-lo-ji-ke — rad. botanologie). Qui a rapport à la botanologie.

BOTANOLOGUE s. m. (bo-ta-no-lo-ghe — du rad. botanologie). Celui qui écrit sur les plantes; auteur d'une botanologie.

BOTANOMANCIE s. f. (bo-ta-no-man-si — du gr. botanê, plante; manteia, divination). Art de prédire ou de deviner l'avenir par le moyen des feuilles ou rameaux de verveine, de bruyère, sur lesquels on gravait les noms et demandes du consultant.

— *Encycl.* La botanomanie se pratiquait de la façon suivante : lorsqu'il avait fait un grand vent pendant la nuit, les devins allaient voir la disposition des feuilles tombées, et prédisaient l'avenir à leur simple inspection. La botanomanie n'est pas plus absurde que l'astrologie, la chiromancie, ou tant d'autres moyens employés par les sorciers ou les charlatans : dès qu'on fait bon marché de la raison et du bon sens, toutes les superstitions sont égales.

BOTANOMANCIEN, IENNE s. (bo-ta-noman-si-ain — rad. botanomanie). Celui, celle qui pratiquait la botanomanie.

BOTANOPHAGE adj. et s. (bo-ta-no-fa-ge — du gr. botanê, plante; phagô, je mange). Zool. Se dit des animaux dont l'alimentation est exclusivement végétale.

BOTANOPHILE s. (bo-ta-no-fi-le — du gr. botanê, plante; philos, ami). Celui, celle qui aime la botanique. Mot créé par J.-J. Rousseau.

BOTANY-BAY, nom donné par Joseph Banks à une des baies les plus connues et les plus vastes de la côte orientale de l'Australie, à cause des richesses botaniques que ce naturaliste trouva dans ces parages ; située sous le 33° 33' de latitude méridionale et 169° 48' de longitude orientale ; elle appartient à la province de Cumberland, dans la Nouvelle-Galles du Sud. L'entrée en est commode, mais elle a peu de profondeur, à l'exception de quelques endroits creusés par les courants. Les côtes, basses, sablonneuses et marécageuses, sont arrosées par le Cook et le Saint-Georges, qui se jettent dans la baie. Ce pays, découvert en 1770 par le capitaine Cook, fut choisi, en 1787, par le gouvernement anglais comme lieu de déportation. Arthur Phillip, qui partit d'Angleterre, en 1788, avec 756 déportés, n'ayant trouvé propres à un établissement ni la baie ni les environs, alla débarquer à 16 kilom. plus haut, dans la baie de Port-Jackson, où il fonda Sidney. Depuis cette époque, on a donné souvent le nom de Botany-Bay à toute la côte de la Nouvelle-Galles du Sud.

BOTARGUE s. f. (bo-tar-ghe). V. BOTARGUE.

BOTEAU s. m. Econ. rur. V. BOTTEAU.

BOTELHO ou **BOTELLO** (don Nuno-Alvarez de), marin portugais mort en 1630. Mis à la tête d'une flotte portugaise, il battit les Hollandais en 1624. Quatre ans après, il fut nommé gouverneur des Indes portugaises, et il détruisit complètement la flotte du roi d'Achen, qui assiégeait Malacca. Mais comme il revenait à Socatra, il rencontra un vaisseau ennemi chargé de poudre, et, comme il se disposait à monter à l'abordage, il tomba à la mer, se trouva pris entre les deux navires et fut tué. Philippe IV accorda à sa veuve tous les revenus de Mozambique et conféra le titre de comte à son fils.

BOTELHO DE MORAES E VASCONCELLOS (Francisco), poète et littérateur portugais du XVIII^e siècle, né à Torre de Moncorvo. C'est en Espagne qu'il écrivit la plupart de ses ouvrages, parmi lesquels on peut citer : *El Nuevo mundo* (1701); *Alfonso, o la fundacion del regno de Portugal* (1712); *las Cuevas de Salamanca*

(1734); *Satyru cum notis et argumentis* (1739); *Loa para la comedia; Discurso sobre abusos de Portugal* (1752).

BOTELLE s. f. (bo-tè-le). Petite boîte. || Vieux mot.

BOTELLIFÈRE adj. (bo-tè-li-fè-re — du lat. botellus, boudin, saucisse; fero, je porte). Hist. nat. Qui est muni d'appendices en forme de saucisses : *Eponge BOTELLIFÈRE.*

BOTEQUIN s. m. (bo-te-kain). Petite barque. || Vieux mot.

BOTEREL s. m. (bo-te-rèl). Erpét. Cra-paud. || On disait aussi BOTEREAU. || Vieux mot.

BOTERO (Jean), surnommé *Bentius*, écrivain italien, né à Bène (Piémont) en 1540, mort à Turin en 1617. Il entra d'abord chez les jésuites, mais il se retira sans avoir fait profession, et devint secrétaire de saint Charles Borromée. Il fut ensuite chargé d'une mission diplomatique à Paris, puis il voyagea dans différents pays pour la congrégation de la Propagande. Enfin, en 1599, Charles-Emmanuel lui confia l'éducation de ses enfants. Son principal ouvrage, intitulé *Della ragione di Stato* (Milan, 1583, in-8°), est une réfutation complète de Machiavel. On a encore de lui : *Delle cause della grandezza delle città* (1589, in-4°); *De septentia regis; Relazioni universali* (1590, in-4°); la *Primavera* et *Otium honoratum*, poèmes, le premier en italien, le second en latin.

BOTFIELD (Beriah), érudit anglais, membre du parlement, né le 5 mars 1807, dans le comté de Salop, mort près de Londres en 1863, était par sa mère le petit-fils du docteur William Withering, auteur de la *Classification botanique de la flore anglaise*. Il fit ses études à l'école d'Harrow et à l'université d'Oxford, et devint maître ès arts de cette université ainsi que de celle de Cambridge. En 1831, il fut nommé haut shérif, ou premier magistrat du comté de Northampton. Élu membre du parlement par le bourg de Ludlow en 1840, il siégea à la chambre des communes jusqu'à sa mort, sauf un intervalle de dix ans (1847-1857). M. Botfield, qui était un bibliophile distingué, a contribué de sa bourse, ou coopéré de sa plume à plusieurs publications archéologiques. On connaît particulièrement de lui les écrits suivants : *Excursion en Ecosse* en 1829 (Edimbourg, 1830, in-12°); *Notes sur les bibliothèques épiscopales d'Angleterre* (Londres, 1849, in-8°); *Stemmata Botvilliana* (Westminster, 1858, in-4°); *Catalogues* : de la bibliothèque de la cathédrale de Durham, de l'abbaye de Hulne, des manuscrits du fonds Cosin à Durham (Londres, 1838, in-8°); des tableaux de sa collection personnelle (1848), de la bibliothèque de Thomas Hearne (1848). Il a également recueilli et publié les préfaces de la première édition des classiques grecs et latins et des saintes Ecritures (Londres, 1851, in-4°). Il avait collaboré au *Gentleman's Magazine*, au *Philibiblon Miscellany* et à l'*Archæologia*. Décoré de quelques ordres étrangers, il était membre des principales Sociétés académiques d'Angleterre.

BOTH s. m. (bott. Mar. Sorte de petit sloop sans hunier.

BOTH (Jean et André), peintres et graveurs hollandais, nés à Utrecht vers 1610. Ils étaient frères et restèrent si étroitement unis pendant leur carrière, que nous ne croyons pas devoir les séparer dans cette biographie. On ne sait pas lequel des deux fut l'aîné ; quelques auteurs paraissent croire que ce fut André (Andries). Leur père, qui était peintre sur verre, leur donna les premières leçons de dessin et les plaça ensuite à l'école d'Abraham Bloemaert, un des maîtres les plus renommés de l'époque. Les deux frères quittèrent fort jeunes la Hollande ; ils traversèrent la France, voyageèrent en Italie et s'arrêtèrent plusieurs années à Rome. Là, Jean prit Claude Lorrain pour modèle, et André étudia plus particulièrement la manière du Bambocce ; le premier se fit donc paysagiste, et le second peintre de figures ; mais ils ne séparèrent ainsi leurs études, dit M. Ch. Blanc, que pour mieux réunir leurs talents. Jean peignit d'admirables paysages, dans lesquels André plaça de charmantes figurines, qu'il touchait avec infiniment d'esprit et de finesse. Les œuvres nées de cette collaboration fraternelle obtinrent un grand succès en Italie et se vendirent à des prix très-élevés. Après avoir fait un assez long séjour à Rome, où ils furent honorés de l'amitié de Poussin, de Claude Lorrain, du Guaspre, du Bambocce, d'Hermann Swanevelt, d'Adam Elzheimer, les deux frères allèrent à Venise. Une nuit, à la sortie d'un souper avec des amis, André se laissa choir de la gondole qui le ramenait, et se noya (1650). Il n'avait que quarante ans. De Piles et Florent Lecomte ont raconté que cette fin prématurée fut une punition du ciel : tandis qu'il était encore à Rome, André aurait aidé le Bambocce et deux autres compagnons de débauche à jeter dans le Tibre un prêtre qui s'était avisé de les sermonner. Nous avons fait justice de cette fable en écrivant la biographie du Bambocce. Ce qui paraît certain, c'est que Jean Both fut profondément affecté de la perte de son frère ; quelques biographes veulent qu'il soit mort de chagrin, à Venise, la même année ; mais nous savons, d'après le témoignage de plusieurs biographes hollandais contemporains, qu'il retourna dans sa patrie et qu'il y travailla quel-

que temps encore, aidé pour les figures par Poelenburg, le Bambocce, etc. Houbraken et Weyermann rapportent que le bourgmestre de Dordrecht commanda un paysage à Jean Both et un autre à Berghem, promettant 800 florins à chacun d'eux, et, de plus, un beau présent à celui qui aurait fait le mieux. Les deux tableaux terminés, le bourgmestre, ne sachant auquel accorder la préférence, trancha la difficulté en donnant à l'un et à l'autre artiste la récompense promise au vainqueur.

Jean Both, que l'on appelle quelquefois *Both d'Italie*, est de beaucoup le plus distingué des maîtres hollandais qui se sont attachés à la représentation des sites italiens. Il a rendu, presque avec autant de bonheur que Claude Lorrain les effets de lumière qui distinguent les différentes heures du jour, principalement les matinées et les soleils couchants. Ses compositions n'ont pas autant de noblesse et de grandeur que celles de Claude ; mais elles sont plus vraies et ne sont guère moins poétiques. Elles représentent d'ordinaire un site accidenté, avec un chemin sinueux, taillé dans le roc, et un torrent sur lequel est jeté un pont de bois, une cascade écumeuse, de grands arbres au feuillage clair et des broussailles accrochées aux rochers. Sous le rapport de l'exécution, Jean Both n'est pas toujours irréprochable : dans quelques-unes de ses œuvres, dit M. Waagen, le ton chaud de la peinture dégénère en un rouge désagréable, fané et monotone ; parfois aussi sa touche a quelque chose de minutieux, surtout dans les arbres clairs, qui prennent ainsi un aspect de silhouette. Mais plusieurs de ses tableaux sont exempts de ces défauts, et ils sont comparables à ceux des maîtres les plus habiles. Il en existe dans la plupart des musées d'Europe. Le Louvre en a deux : un *Soleil couchant*, remarquable par le charme de la composition et l'harmonie du coloris, et un paysage, de plus petite dimension, où l'on voit deux ânes chargés conduits par un paysan. Le musée royal de Madrid ne possède pas moins de treize tableaux de Jean Both, dont quelques-uns sont de véritables paysages historiques : le *Baptême de l'eunuque*, *Sainte Rosalie faisant vœu de mener la vie cénobitique*, *Saint Bruno dans la solitude*, *Saint François d'Assise*, etc. ; les figures de ces diverses compositions sont attribuées au Bambocce, à Jan Miel, à André Both. Dans les autres galeries, on remarque : à Amsterdam, une *Halle de voyageurs* et le *Bac*, très-vantés par Smith, et une *Écurie* ; au musée Van der Hoop, l'*Artiste étudiant d'après nature*, paysage regardé comme le chef-d'œuvre du maître, et d'autant plus intéressant qu'il offre le portrait des deux frères ; à La Haye, deux paysages de la plus belle qualité ; à Rotterdam, l'*Arbre-voir* et le *Chariot* ; à Bruxelles, une *Halle de cavalerie*, payée 23,661 fr. à la vente de la collection du roi Guillaume II, en 1850 ; à Dresde, cinq tableaux ; à Munich, sept, dont le plus remarquable représente *Mercurie endormant Argus* ; à Berlin, un paysage montagneux ; à la National Gallery, un *Effet du matin*, d'une fraîcheur exquise, et le *Jugement de Paris*, avec des figures de Poelenburg. D'autres beaux tableaux de Both d'Italie se voient encore dans les musées d'Anvers, de Copenhague, de Turin, de Florence, de Saint-Petersbourg, dans les principales galeries de l'Angleterre, etc. Jean Both a gravé à l'eau-forte, d'une pointe délicate et spirituelle, dix paysages où se retrouvent les qualités de ses tableaux, et cinq pièces intitulées les *Cinq Sens*, d'après son frère André. Ce dernier ne s'est pas borné à placer des animaux, des figures de paysans, de muletiers, de pèlerins, de bandits, dans les paysages italiens de Jean ; il a peint seul quelques tableaux dans le goût d'Isaac van Ostade, tels que le *Néromancien* et le *Charretier*, qui sont au musée de Dresde, et il a exécuté une dizaine d'eaux-fortes, d'une facture un peu grossière, représentant des *Ermîtes*, des *Pèlerins*, des *Buveurs*.

BOTHAÏS ou **BOTHEUS**, géographe grec. Marcien d'Héraclée dit qu'il avait composé un périple complet, et semble faire entendre qu'il vivait au temps de Scylax de Caryande : ce serait donc le plus ancien des géographes. Malheureusement, son périple ne nous est point parvenu, et aucun des auteurs que nous connaissons ne nous en a conservé la moindre partie.

BOTHE s. m. (bo-te). Ichtyol. Genre de poissons plats, voisins des pleuronectes, mais mal défini, et qui ne paraît pas devoir être conservé.

BOTHÉA, bourg de Suède, province d'Angermund, dans une plaine fertile ; 2,700 hab. Eglise avec de très-belles sculptures.

BOTHIÉREL (Marie, vicomte de), un des plus hardis spéculateurs de ce temps-ci, né en 1794, mort en 1859, à Dinan. Ce fut lui qui, poussé par son activité vers les spéculations industrielles, ouvrit à Paris, sous la Restauration, une maison de banque pour l'escompte des rentes d'indemnité des émigrés non inscrites, et gagna de fortes sommes. Plus tard, il attacha son nom à la célèbre entreprise des omnibus-restaurants, et fit circuler chaque jour dans les rues de la capitale douze voitures chargées de comestibles chauds, douze voitures chargées de comestibles froids, et vingt-quatre voitures chargées de vins de toute espèce. Trois cents maçons, obéissant à ses ordres, lui élevèrent comme par enchantement